

Lincoln, sur un signe que lui fit M. Chauvret, j'ai eu l'honneur de demander à M. et à Mme de Carmeille votre main pour mon fils, James Lincoln.

— Pourquoi me parlez-vous ainsi ? s'écria la jeune fille d'une voix haletante. avez-vous donc peur que je perde de nouveau la raison ? Rassurez-vous et ne cherchez pas à me tromper, c'est inutile.

— Valentine, ma bien-aimée Valentine, dit James, on ne vous trompe point ; oui, l'obstacle qui était entre nous n'existe plus, plus rien ne nous sépare ; et, comme on vient de vous le dire, ma Valentine, si vous ne repoussez pas James Lincoln, qui vous aime de toutes les forces de son âme, bientôt vous serez ma compagne chérie, ma femme adorée.

— Quoi, James, vous aussi ! fit-elle avec un accent de tristesse profonde ; mais, encore une fois, je vous dis que vous ne pouvez pas me tromper ; sachez-le, je n'ai rien oublié ; je sais... eh bien, oui, James, je sais que je ne peux être votre femme !

— Valentine, dit vivement Mme de Carmeille, un jour, en mon absence, Mlle de Nangis est venue à la Maison-Blanche.

— Ce jour-là, elle m'a cruellement frappée au cœur, murmura la jeune fille.

— Valentine, continua Mme de Carmeille tu as reçu Mlle de Nangis dans ta chambre, et vous avez causé. Quand je suis rentrée, Mlle de Nangis était partie et je t'ai trouvée, toi, évanouie étendue au milieu de ta chambre.

— Je ne souviens, ma mère.

— Oh ! oui, tu te souviens trop. Le lendemain, je t'interrogeai sur la cause de ton évanouissement, je voulais savoir ce que Mlle de Nangis t'avait dit, mais tu me cachais la vérité.

— Ma mère, j'ai répondu à vos questions et vous s'êtes dit tout ce que je pouvais vous dire.

— Ma fille, reprit M. de Carmeille, ce que t'a dit Mlle de Nangis, ce que tu as caché à ta mère, je le sais, nous le savons tous.

— Oui, mademoiselle Valentine, nous le savons tous, ajouta M. Chauvret, car il n'y a pas de secret entre nous. Une pareille révélation ne devait pas vous être faite ; elle a été la principale cause de la maladie dont vous êtes maintenant heureusement guérie. Mais il est temps que vous sortiez de votre erreur, ma chère Valentine ; nous ne vous trompons pas quand nous vous disons tous qu'il n'y a plus d'obstacle entre vous et James Lincoln, que rien ne s'oppose plus à votre mariage. Valentine, chassez la tristesse dont votre âme est pleine, n'ayez plus de douleur et ne pensez qu'au bonheur d'aimer et d'être aimée. Mettez sans crainte et sans trouble votre main dans celle de celui que vous avez choisi pour mari ; oui, mon enfant, mettez votre main dans la sienne. Je vous le dis, Valentine, nous vous le disons tous, et vous en aurez bientôt la preuve, vous n'êtes pas la sœur de James Lincoln !

La jeune fille tressaillit et, se tournant brusquement vers M. et Mme de Carmeille, elle les interrogea avidement du regard.

— Ma chérie, répondit M. de Carmeille à la question muette de Valentine, notre ami, le docteur Chauvret, t'a dit vérité, tu n'es pas la sœur de James Lincoln,

La pauvre enfant, dont l'émotion et l'adhésion étaient faciles à comprendre, laissa échapper un petit cri qui fut suivi de sanglots. La poitrine se dégonflait. Mme de Carmeille l'embrassa, puis la poussa doucement dans les bras de James en disant :

— Valentine, James, mes enfants, embrassez-vous !

Le jeune homme l'étreignit, la serra contre son cœur, et, avec une émotion croissante, il couvrit de baisers son front et ses joues. Cette fois, toute palpitante et pleurant toujours, Valentine rendit à James ses baisers. Il y avait encore de l'étonnement dans son regard, mais en même temps une douce expression de tendresse, un rayonnement de bonheur, et elle souriait à travers ses larmes.

— Ma bien-aimée, disait James, vous m'êtes rendue, plus rien ne nous sépare, vous êtes à moi comme je suis à vous ; mon âme est dans le ravissement ! Moi aussi, chère Valentine, je croyais que vous étiez ma sœur, que je n'avais pas le droit de vous aimer. Et, malgré cela, mon amour pour vous restait la même. J'ai souffert, horriblement souffert, j voulais mourir, car sans vous la vie n'était plus rien pour moi. Mais vous m'êtes rendue ! Maintenant je veux vivre, vivre pour vous aimer toujours, vivre pour vous rendre heureuse et vous consacrer ma vie tout entière. Oh ! Valentine, ma bien-aimée Valentine, comme je vous aime !

— Ainsi, c'est bien vrai, répondit la jeune fille, regardant James avec une indiole tendresse, c'est bien vrai, vous n'êtes pas mon frère, nous pouvons nous aimer sans honte, sans être criminels ! Je m'abandonne à la joie qui fait palpiter mon cœur, et cependant je ne comprends pas bien encore ; mais on m'expliquera tout, n'est-ce pas ?

— Oui, ma chère enfant, répondit M. Chauvret, tout vous sera expliqué dans un instant.

Il dit quelques mots à l'oreille de Louise qui sortit aussitôt. Quelques minutes après, M. et Mme Levasseur, qui avaient attendu dans le jardin et que Louise était aller prévenir, parurent à l'entrée du salon.

XVIII

LE RÉCIT.

La jeune fille laissa échapper un cri de surprise en reconnaissant ses amis du chalet du bois, puis son regard interrogateur se fixa sur M. et Mme de Carmeille.

— Valentine, dit M. de Carmeille, tu es ici la maîtresse et c'est à toi de recevoir M. et Mme Levasseur, tes bons amis.

Le père et la mère, inquiets, tremblants d'émotion, s'étaient arrêtés. La jeune fille s'élança vers eux, embrassa Mélanie, puis tendit sa main à M. Levasseur.

— Vous, vous ici, dit-elle d'un ton joyeux, quelle douce et agréable surprise !

Mme Levasseur la tenait dans ses bras et l'embrassait, ayant peine à retenir ses sanglots, M. Chauvret s'approcha du groupe et dit à la jeune fille :

— Mon enfant, ne soyez pas surprise de voir ici M. et Mme Levasseur ;

est-ce que tous ceux qui vous aiment et que vous aimez ne doivent pas être près de vous en ce moment ? Les explications que vous demandiez tous à l'heure vous ont été données. Mme Levasseur vous a parlé d'une fille qu'elle avait perdue et qui vous ressemblait à ce point qu'elle la revoyait en vous ; mais Mme Levasseur vous cachait la vérité quand elle vous disait que sa fille adorée était morte, et quand elle vous embrassait et vous appelait Mlle Valentine ou Mlle de Carmeille, elle compriment les élan de son cœur et avait la force et le courage de se taire, bien qu'elle eût le droit de vous crier : Je te trompe, ma fille n'est pas morte, c'est toi qui es mon enfant, je suis ta mère !

— Mon Dieu, que dites-vous ? exclama la jeune fille éperdue.

— Je dis, mon enfant, que vous êtes dans les bras de votre mère.

— Ma mère, ma mère ! murmura la jeune fille.

— Vous ne vous appelez plus Valentine de Carmeille, ajouta M. Chauvret. M. de Carmeille vous rend aujourd'hui à votre père et à votre mère, et vous vous nommez maintenant Henriette Levasseur.

— Mais je ne comprends pas, mon Dieu, je ne comprends pas ? s'écria la jeune fille.

M. et Mme de Carmeille s'étaient approchés.

— Ma chérie, dit le mari d'Hélène, ne te fatigue pas l'esprit à chercher, tout à l'heure tu comprendras et tu sauras tout, car rien ne te sera caché.

— Ma chérie, reprit Mme de Carmeille, M. et Mme Levasseur sont tes père et mère, tu t'appelles Henriette Levasseur ; mais, va, tu es et tu seras toujours l'enfant de ton cœur, notre fille adorée ; pour nous, Henriette sera toujours Valentine, notre chère Valentine ! Mais le moment est venu de te révéler le secret du passé ; d'ailleurs, je lis dans tes yeux que tu es impatient de savoir. Four toi, plus de mystère ! Il faut que tu saches tout, et c'est moi qui vais t'apprendre.

— Non, chère madame, interrompit M. Chauvret, Mlle Henriette Levasseur entendra d'abord sa mère, et, après Mme Levasseur, c'est M. de Carmeille qui parlera.

Le docteur, ayant fait asseoir tout le monde, Mélanie prit la parole. Dès les premiers mots, la jeune fille devint très attentive, et resta comme suspendue aux lèvres de sa mère. Aussi brièvement que possible, Mélanie raconta sa touchante et douloureuse histoire jusqu'au moment où la sage-femme, qui se faisaient appeler Mme Durantin, l'avait quittée à Saint-Maudé, emportant sa chère petite Henriette. Alors, à son tour, M. de Carmeille parla.

— Ma fille, dit-il, s'adressant à Henriette, tu as déjà compris, sans doute, que la dame inconnue, qui se donnait ainsi un enfant, était Mme de Carmeille. La sage-femme t'apporta secrètement aux Cornières ; le jour même, ta naissance fut déclarée une seconde fois à la mairie de Port-sur-Saône, comme étant née de Armand de Carmeille et d'Hélène Dubreuil, et tout le monde eut que tu étais réellement notre fille. Moi-